

## **Le paysage et la géographie: un nouveau rendez-vous**

**Georges Bertrand**

*Professeur émérite de l'Université de Toulouse le Mirail  
Directeur de l'Institut Toulousain du Paysage  
Membre d'honneur de la Société Catalane de Géographie*

«Le paysage revient, inattendu, dans le vide ou le système, comme un arc-en-ciel dans un pré»

Michel SERRES

*Les cinq sens*

Grasset, Paris, 1983, p. 229.

### **L'émergence du paysage et la nouvelle culture du territoire**

Tout catalan, excursionniste dans l'âme, garde devant ses yeux et au fond de son cœur les paysages du Montseny, montagne identitaire s'il en est, les crêtes du Turó de l'Home et du Matagalls battues par les vents et les nuages contraires, les routes qui enlacent le massif au milieu des pins d'Alep avant de se glisser dans l'ombre des hêtraies et sapinières. Le paysage a toujours été une valeur prégnante et vivante de la culture catalane, beaucoup plus affirmée que dans d'autres régions d'Espagne ou de France. L'exemple local de l'école de peinture d'Olot, traditionnellement vouée à la représentation des paysages de la Garrotxa, entre volcans et Canigou, en est le témoignage le plus populaire.

Il n'en reste pas moins que, pendant les deux derniers siècles, les paysages, en Catalogne comme ailleurs, n'ont pas été pris en considération dans les opérations d'aménagement du territoire, tout particulièrement en ce qui concerne l'urbanisation, les implantations industrielles et les grandes infrastructures de communication. La périphérie de Barcelone dans le Vallès ou le Llobregat, ainsi que la Costa Brava dans son ensemble, en fournissent une bien malheureuse illustration, en violent contraste avec l'art raffiné des parcs et jardins du centre ville. Mais le paysage est beaucoup plus qu'un jardin. Il est tout un territoire aux activités multiples, lieu de vie, de production, de loisirs. Cette dégradation des paysages traditionnels est un phénomène qui touche aussi bien les pays industriels que les pays en voie de développement. A l'échelle planétaire on peut parler de crise du paysage et certains ont cru devoir annoncer la «mort du paysage». Il est vrai que de nombreux paysages multi-séculaires ont disparu et qu'ils sont remplacés par des choses parfois innommables. La récente prise en considération de l'environnement, polarisée dans l'urgence sur les problèmes de dépollution et de traitement des déchets, est restée assez peu soucieuse des paysages et de ce qu'ils représentent pour les populations concernées. La modernisation de la société et de l'économie s'est réalisée sans, et souvent contre le paysage. Quand le paysage a été aménagé c'est en se limitant le plus souvent à des solutions partielles et ponctuelles, alibis et cache-misère: espaces verts périurbains, opérations de fleurissement et, tout particulièrement en France, ces rond-points routiers proliférants qui sont autant de «rustines paysagiques» collées sur des espaces déshumanisés. De plus, de vastes paysages «ordinaires» puissamment identitaires sont abandonnés et deviennent la proie des incendies forestiers (pentes du Tibidabo et du Montserrat, collines de Solsona). Les vraies réhabilitations ou créations de paysages, elles aussi circonscrites, peuvent être de grande qualité (centres urbains anciens, lotissements résidentiels sur les hauts de Barcelone, nombreux villages ou mas isolés du Pallars, de l'Urgellet ou du Berguedà). Toutefois, ces réalisations, sans stratégie paysagère d'ensemble, ne constituent pas une réponse à la profondeur, à la généralisation et à l'urgence de la crise paysagère. Cette dernière est particulièrement grave autour de la Méditerranée du fait de l'ubiquité de la pression humaine et de la fragilité d'écosystèmes qui, depuis des millénaires, n'ont plus rien de naturel. Ici, certains paysages ont été rongés jusqu'à l'os. Irréversiblement.

Or, les mentalités et les comportements des citoyens sont en pleine évolution. De nouvelles valeurs et de nouveaux besoins apparaissent, en particulier au sein de populations urbaines devenues majoritaires et de plus en plus déracinées. Emerge une véritable mutation de la sensibilité qui touche à nos rapports au patrimoine et au territoire. Apparu d'abord dans les pays de l'Europe du Nord ce large mouvement s'étend rapidement au Sud. De toute évidence, il est lié à la sensibilité écologique et environnementale mais il la dépasse et souvent la transcende de par sa dimension identitaire, patrimoniale et citoyenne. La Catalogne a de bonnes raisons historiques pour ne pas être aujourd'hui en retard!

Les nouvelles politiques environnementales, avec en particulier, la création des Parcs Naturels, mettent de plus en plus le paysage au centre de leur projet

et l'analyse paysagère au point de départ de leur méthodologie, mais généralement avec davantage de bonne volonté que de rigueur scientifique. Si les recettes abondent les méthodes sont bien superficielles.

De multiples disciplines sont convoquées, aussi bien dans le domaine des sciences de la société que des sciences de la nature, comme il sied à une question largement interdisciplinaire. Mais cette interdisciplinarité de principe, complexe à mettre en œuvre, donne rarement les résultats escomptés. La collaboration des architectes, des urbanistes et des paysagistes devrait consolider la démarche ... à la condition que chacun ne vienne pas défendre son pré-carré et imposer sa vision du paysage.

Des géographes y participent depuis longtemps à titre individuel, avec un certain retard en tant que collectivité scientifique pas toujours consciente de l'enjeu pour le territoire et pour elle-même. Il y ont une double tradition à défendre: celle de la formation et celle de l'expertise. Mais, auparavant, ils doivent se positionner par rapport à l'ensemble des nouvelles problématiques paysagères et avancer des propositions d'ordre méthodologique. Ils leur faut d'abord se définir par rapport à eux-mêmes. Devant le paysage ils ne sont pas seuls et on ne les a pas attendus.

## **Le retour du géographique: de la description à l'analyse paysagère**

La géographie, du moins dans sa conception la plus classique, qui est encore aujourd'hui la plus répandue et la plus crédible auprès du plus large public, est une discipline hybridée qui intègre des faits de nature et les requalifie au sein d'un système de connaissance à finalité sociale. Au cœur du dispositif il y a le territoire. Concept mixte par définition puisqu'il exprime la terre des hommes. Cette position charnière entre société et nature n'est pas facile à assumer. Elle est dénigrée et rejetée par de nombreux géographes en exercice, particulièrement en France. Contre-nature dans les deux sens du terme cette attitude est surtout à contre-temps alors que la problématique environnementale est en pleine émergence dans la société. A un moment où la société est en pleine émergence de la problématique environnementale; à un moment où la plupart des disciplines cherchent à acquérir cette hybridation qui est indispensable à leurs projets scientifiques. Citons, parmi les plus belles réussites celles de la préhistoire, de l'archéologie, de l'agronomie. C'est aussi le cas de l'écologie scientifique qui développe un versant social et s'efforce d'intégrer, non sans difficultés, une part de paysage humanisé à la *landscape ecology*. Aujourd'hui, cette hybridation n'est donc plus un choix mais une nécessité. La géographie serait-elle à contre-courant... ou simplement en retard, pour avoir été, pendant au moins la première moitié du xxème siècle, trop longtemps en avance?

La tradition paysagère de la géographie, essentiellement descriptive et «problématisante», c'est-à-dire destinée à poser, a priori et sur un mode descriptif et discursif, les questions relatives aux rapports des sociétés avec leurs milieux, doit être mobilisée mais à condition d'être remodelée et dépassée. En effet, elle

ne correspond plus aux enjeux contemporains liés à l'environnement et au développement des territoires.

L'interrogation est, d'abord, d'ordre épistémologique. La géographie doit se repositionner par rapport à ce que l'on va qualifier, pour faire choc, de retour du naturel et de retour au naturel. Ce que les géographes ont, autour des années 1960-1980, quelque peu dédaigné et parfois perdu de vue. D'une part, retour, il est vrai très ambigu, à la «nature» dans la mode et la culture, en réaction contre l'artificialisation croissante de la vie urbaine; d'autre part, retour du naturel sous la forme de catastrophes et de risques, qui même s'ils sont en partie liés à l'évolution socio-économique et socio-culturelle, correspondent aussi à d'indiscutables phénomènes bio-physiques, avec ou sans la contribution des perturbations humaines. Une nouvelle géographie environnementale s'attache à ces questions, en particulier dans le domaine de l'hydrogéomorphologie, de l'érosion des sols, de la variabilité bioclimatique. Avec succès.

Par ailleurs, l'irruption du paysage dans la vie sociale, et par-là dans la recherche scientifique, n'est qu'un des aspects de la révolution copernicienne de l'image qui bouleverse les modes de perception de notre environnement. Le paysage appartient au monde des représentations, de l'esthétique et de la symbolique. Il est à l'origine de nouveaux comportements et de nouvelles valeurs qui bouleversent nos rapports avec les territoires. Cette dimension n'est pas tout à fait nouvelle en géographie mais elle n'est pas encore totalement maîtrisée, tout particulièrement en ce qui concerne le paysage. Paysage «objectif» ou «subjectif», «réel» ou imaginaire, rêvé ou virtuel, autant de dimensions interactives qui doivent entrer dans une problématique renouvelée et qui impliquent des méthodologies adaptées. Par exemple, le paysage n'est pas réductible, comme la plupart des phénomènes géographiques, à une représentation cartographique, à un bloc-diagramme ou à un transect. Il ne relève pas seulement de l'esprit de géométrie.

D'autant que l'analyse d'un paysage doit faire une large part aux différentes formes d'appréhensions individuelles. En effet, on ne peut pas se contenter d'approches collectives, par ailleurs difficiles à cerner. Cette individuation paysagère suppose des méthodes d'étude susceptibles de tenir compte des subjectivités, des représentations et des comportements les plus diversifiés et les plus originaux. Même un peintre (P. CÉZANNE), un poète (A. MACHADO ou F.G. LORCA), et même un géographe (P. VILA) peut jouer un rôle déterminant dans la construction collective d'un paysage. Ce n'est que dans un deuxième temps que l'on peut regrouper ces différents auteurs par affinités paysagères et esquisser une typologie qui se révèle, la plupart du temps, fragile et surtout fugace. Certes, les catégories sociales (urbains, ruraux) et professionnelles (urbaniste, forestier, politique, agriculteur, etc.) sont à prendre en considération mais avec prudence et sous bénéfice d'inventaires individuels. Il existe des forestiers-peintres et des promoteurs-poètes!

Le paysage n'appartient à aucune discipline en particulier et la géographie n'a rien à revendiquer, sinon d'apporter sa contribution au sein d'une démarche non seulement interdisciplinaire mais aussi interprofessionnelle puisqu'elle concerne, au premier chef, des urbanistes, des architectes, des paysagistes, sans oublier

des décideurs politiques et administratifs. Le paysage n'est donc pas un concept scientifique et il ne peut pas être traité comme tel. Il n'en reste pas moins que la recherche doit s'y ménager des entrées. Ce peut être la dimension géographique à condition de ne pas l'isoler de l'histoire au sens large (préhistoire, archéologie). Cette proposition n'est toutefois pas suffisante. La nouvelle conception du paysage est profondément imprégnée par la pensée et la mode de l'écologie. Cette dernière a envahi, explicitement ou implicitement, l'ensemble du champ social. La géographie, plus académique, est demeurée très en retrait. Si elle souhaite s'intéresser à nouveau au paysage, aussi bien à sa dimension socio-culturelle qu'environnementale, elle ne fera rien sans, et encore moins contre l'écologie. Ces deux disciplines, aux origines, aux méthodes et aux finalités si différentes et souvent contraires sont, face au paysage, dans l'obligation de se confronter et de collaborer au sein d'une interdisciplinarité maîtrisée. A la confluence du géographique et de l'écologique peut s'élaborer une forme, parmi d'autres, d'analyse paysagère. Elle tourne autour de la notion de territoire et s'ouvre sur l'ensemble de la question de l'environnement et du développement.

## **Le paysage-territoire**

Le paysage est global et multiple. Au nom du principe de diversité il doit le demeurer. Certes, il est indispensable, autant que faire se peut, de lui conserver cette valeur de totalité et de partage. Toutefois les analyses sectorielles, comme dans toute recherche scientifique, sont indispensables. Elles ne sont pas suffisantes. De plus, elles peuvent dénaturer le projet paysager; les échecs, voire les catastrophes, ne manquent pas sur le terrain de pratiques.

Nous considérons ici que le paysage est la partie d'un tout; ce tout étant le territoire au sens large. Ainsi conçu, le paysage n'est pas seulement l'apparence des choses, décor ou vitrine. C'est aussi un miroir que les sociétés se tendent à elles-mêmes et qui les reflète. Construction culturelle et construction économique confondues. Et, sous le paysage, il y a le territoire, son organisation spatiale et son fonctionnement. Le complexe territoire-paysage est en quelque sorte l'environnement dans le regard des hommes, un environnement à visage humain.

Sous cette acception, à la fois globale et finalisée, le paysage apparaît à la fois comme objet et sujet. Il est l'objet-territoire dans sa matérialité de mer ou de montagne, de ville ou de campagne. Il est en même temps sujet, né dans le regard porté sur le territoire avec sa charge émotionnelle et toute sa profondeur humaine. Et un même territoire ne devient paysage qu'au travers du croisement des regards multiples, à partir de phénomènes sensoriels et cognitifs partagés. Le paysage est sensible où il n'est pas, avec sa part de sentiments voire de sensiblerie. Il y a presque toujours, une petite touche romantique, et pittoresque, même si on s'en défend. Des rambles de Barcelone aux lacs d'Aigüestortes, du port d'Empúries aux rochers de Montserrat se déroule un paysage qui est l'identité et le patrimoine de tout un peuple. Il n'y a pas de paysage hors de la culture.

On comprend ici pourquoi les chercheurs ont hésité devant autant de matérialités et de «valeurs» accumulées. Il se sont souvent contentés d'un discours paysager lénifiant et amphigourique qui reste à la surface des choses. Les impressions du moment et les descriptions instinctives font bien partie du processus paysager et il ne faut surtout pas les négliger. Elles ne se suffisent pas. L'analyse paysagère, quant à elle, au prix d'une certaine lourdeur, doit être un approfondissement sans fin des connaissances et, tout particulièrement de cette interactivité entre des éléments considérés comme différents, voire disparates et contradictoires: bio-physiques et sociaux, économiques et culturels, patrimoniaux et prospectifs qui, combinés sur un même territoire, donnent naissance au paysage dans son apparente banalité quotidienne.

Tout est à reprendre à la base. Certes, il ne s'agit pas de tout inventer. Par contre, il faut tout remodeler et hiérarchiser pour donner une existence crédible au paysage et apporter les éléments indispensables à la gestion de l'environnement et au développement des territoires. Ce n'est pas seulement une question de méthode. Au début il y a la réflexion épistémologique, puis vient la théorie étroitement associée à la pratique, ensuite la méthode combinée à la technologie. Nous avons donc choisi de proposer l'élaboration, sinon d'un paradigme paysager, du moins d'un paradigme environnemental faisant une place au paysage.

### **Le système GTP (Géosystème-Territoire-Paysage): le paysage mis en situation géographique**

A plusieurs reprises et avec insistance nous avons souligné le grave déficit méthodologique dont souffrent les analyses paysagères. Il peut s'agir, de la part de certains auteurs qui n'appartiennent pas au monde scientifique (paysagistes, architectes) d'une volonté délibérée d'exclure le paysage de toute analyse pour donner ensuite libre cours à leur imagination et à leur créativité. C'est confondre le paysage en tant que tel, flottant dans la réalité sociale et l'analyse du phénomène paysager qui peut relever, comme tout autre objet, d'une recherche scientifique à la fois objective, construite et critique. De plus en plus malmené et comme tiré à hue et à dia par tous ceux qui ont fait profession de se référer au paysage sans le considérer comme un objet d'étude, le paysage a tout à gagner de cet approfondissement des connaissances, tout particulièrement en ce qui concerne les politiques territoriales d'environnement et d'aménagement. Ce qui n'empêche en rien ceux qui souhaitent s'immerger dans la jouissance du paysage de le faire. D'ailleurs, ils font parti de l'épure et leur contribution au système paysager est essentielle!

Parmi les très nombreux travaux consacrés au paysage il existe une multiplicité d'études pratiques qui ont été le plus souvent élaborées dans l'urgence et en l'absence de préalables méthodologiques. Ces sortes de recettes paysagères, issues directement du terrain, par exemple à l'occasion d'une étude d'impact ou de la mise en place d'un Parc Naturel, s'efforcent de répondre, au coup

par coup, à la «demande sociale» qui est, en ce qui concerne le paysage, particulièrement flottante. Il y a beaucoup de raccourcis faciles et de méthodes en trompe-l'œil. Mais c'est là aussi que l'on rencontre de remarquables exemples monographiques qui peuvent devenir, par généralisation, d'intéressantes avancées théoriques et autant de modèles paysagers. Autant dire que les références bibliographiques concernant le paysage ne manquent pas. Nous ne ferons pas ici l'analyse critique des différentes méthodes, plus ou moins construites, qui vont de l'analyse du visible à l'écologie du paysage (Ph. BÉRINGUIER). Nous emprunterons à toutes en espérant qu'il y aura encore beaucoup d'autres propositions différentes, voire contradictoire. En effet, en dépit de récents efforts, le paysage est un objet scientifique très mal identifié.

La démarche préconisée se fonde sur deux postulats:

1. Si le paysage perdait sa polysémie il perdrait toute sa saveur. Contrairement à beaucoup d'autres tentatives similaires nous refusons toute définition univoque du paysage qui ne pourrait relever que d'une attitude réductionniste à l'opposé de ce que nous recherchons. Il faut donc imaginer un système ouvert sur la société et sur le territoire et le considérer comme un système parmi beaucoup d'autres.
2. Si le paysage était isolé de son environnement social et bio-physique il ne serait plus qu'une apparence, qu'un décor plus ou moins éthéré, en somme un paysage-zombie. Le paysage-territoire tel que nous l'avons défini s'inscrit dans la réalité géographique. Il relève d'une méthode scientifique «objective».

Nous avons donc choisi, toujours dans cette optique de recherche sur l'environnement et le développement des territoires, de traiter le paysage comme une entrée et comme une dimension de l'espace géographique dans le cadre du paradigme GTP (Géosystème–Territoire–Paysage).

Le paradigme GTP, présenté par ailleurs (Cl. et G. BERTRAND) et déjà mis en pratique, est une construction de type systémique destinée à rendre compte de la complexité de l'environnement géographique en respectant, autant que possible, sa diversité et son interactivité. En proposant trois entrées dans le système nous voulons dépasser le caractère univoque des études qui procèdent à partir d'un seul concept, par exemple tel que l'écosystème qu'on utilise trop souvent par analogie (pour modéliser une société ou un ville). Ces trois entrées ouvertes dans un même système géographique tracent trois cheminements autonomes qui correspondent à trois catégories spatio-temporelles différentes mais complémentaires: le territoire-source, le territoire-ressource, le territoire-ressourcement.

La vallée de la Noguera Pallaresa vers la Pobla de Segur (Pallars Jussà) en fournit un exemple:

a) La Noguera Pallaresa est un torrent issu des neiges et des pluies qui tombent sur la haute chaîne pyrénéenne. Son débit, son régime, sa faune et sa flore sur les berges et dans les eaux elles-mêmes, bien que d'origine «naturelle», sont largement anthropisés par les barrages, les pollutions et les aménagements des

rives. C'est la Source dont on doit analyser les composants bio-physiques plus ou moins dégradés.

b) Ce torrent est aussi un axe de la vie économique. Autrefois utilisé pour fournir de l'énergie à l'industrie minière (moulins et forges à la catalane), pour le transport du bois; aujourd'hui au cours modifié par les barrages et les prises d'eau. C'est une Ressource qui a été différemment valorisée et artificialisée par les systèmes économiques qui se sont succédés dans les deux Pallars. Il en va de même des volcans du bassin d'Olot, cultivés jusqu'au siècle dernier en dépit de l'inversion des températures; aujourd'hui en friches ou reboisés et extraordinaires décors du Parc Naturel de la Garrotxa. Le torrent comme le volcan sont profondément artificialisés.

c) Enfin, la Noguera Pallaresa, splendide coulée de fraîcheur et de verdure, encore toute retentissante des chants et des exploits des radeleurs, riche de son patrimoine métallurgique, torrent mythique, don de la montagne à ce Pallars Jussà desséché est un lieu de Ressourcement, symbolique et «artialisé». De grandes fêtes se déroulent chaque été au fil de l'eau. Quant aux volcans d'Olot ils sont au cœur des activités touristiques et des tableaux des peintres locaux.

Ces trois entrées, correspondant à la trilogie Source-Ressource-Ressourcement sont fondées sur les critères d'Anthropisation, d'Artificialisation et d'Artialisation. Elles ouvrent trois voies méthodologiques:

— le Géosystème, concept naturaliste, permet d'analyser la structure et le fonctionnement bio-physique d'un espace géographique tel qu'il fonctionne actuellement, c'est-à-dire avec son degré d'anthropisation (Cl. et G. BERTRAND)

— le Territoire, concept bien connu des géographes, qui permet ici d'analyser les répercussions de l'organisation et des fonctionnements sociaux économiques sur l'espace considéré.

— Le Paysage enfin qui, représente la dimension socio-culturelle de ce même ensemble géographique.

## **Un système paysager à double entrée, matérielle et «idéelle»**

Le système GTP n'épuise pas la totalité de la notion de paysage. Il en va de même pour le géosystème et le territoire qui trouvent ailleurs leur plein épanouissement (Cl. et G. BERTRAND). Ce qui compte ici avant tout c'est de rapprocher ces trois concepts ou notions pour analyser comment fonctionne un environnement géographique dans sa globalité. Il s'agit donc, essentiellement, d'appréhender les interactions entre des éléments constitutifs différents et, tout spécialement, de voir comment interagissent le paysage, le territoire et le géosystème.

Ce paysage territorialisé, que l'on pourrait aussi qualifier de géographique, sans référence particulière à la discipline, est à la fois celui des hauts-lieux chargés d'histoire et des sites pittoresques ainsi que de l'ensemble des paysages dits «ordinaires»,

villes et campagnes, qui défilent sous nos regards plus ou moins distraits (L. LELLI)

Il s'agit donc, à la fois, d'un objet spatial proprement dit, quartier urbain ou bocage, et d'un regard porté sur cet espace. Ce postulat de la double essence fonde la méthode. Comment aller au-delà des simples apparences et des sensations immédiates? Comment traduire nos regards en représentations socio-culturelles? Comment enraciner ces représentations, remaniées par la mémoire, dans la matérialité des objets qui sont à leur origine? Entre l'arbre-matériel, riche de sa sève et de ses fruits, et l'arbre-idéal, symbolique de puissance et de vie, où se situe l'arbre-paysage tel qu'il est vu et «vécu»? La question est ouverte; les réponses imparfaites. Il faut avancer car il n'est pas concevable de laisser se développer des politiques d'environnement ou d'aménagement-développement qui ignorent le paysage ou bien le traitent de façon univoque. Il y va de la qualité de la vie des populations et de l'identité citoyenne. Nous proposons donc, dans le cadre du système GTP, et à titre provisoire, une méthode d'analyse à double entrée. Ces deux démarches sont totalement interactives et seule la nécessité d'un exposé linéaire nous oblige à les traiter successivement.

a) Une entrée matérielle qui a pour but de rassembler et de traiter la configuration d'ensemble des corps matériels qui entrent dans la composition d'un espace géographique, qu'ils soient naturels ou artificiels (arbre, route, bâtiment, eau). Nous appliquons ici, dans un premier temps sans aucune transposition, la méthode géosystémique. Elle nous fournit une entrée globale, intégrée, interactive et multiscalaire dans l'espace et dans le temps. Elle s'appuie sur l'élaboration de divers documents: relevés de terrain, cartes et transects à plusieurs échelles, croquis panoramiques et blocs diagrammes, imageries diverses, statistiques et recherches archivistiques. Le résultat est bien plus qu'un fichier de données analytiques. C'est un support raisonné, modulable et multiscalaire. Il va constituer la base matérielle de l'analyse paysagère. Mais, en aucune façon, il ne représente le paysage.

b) En parallèle, nous conduisons une enquête sur les acteurs du paysage. Le qualificatif d'acteur est pris au sens le plus large: de l'aménageur et de l'agriculteur au promeneur et au pêcheur en passant par l'élus politique ou associatif. Chacun à sa place et dans son rôle en fonction de sa culture, de ses perceptions et surtout de ses projets paysagers. En sachant qu'un même individu (ou une même catégorie sociale) peut avoir, en des circonstances différentes, des attitudes diamétralement opposées à propos d'un même paysage. Il s'agit donc de conduire des enquêtes «en situation», en fonction des projets de chaque acteur. Cette enquête ne peut être, au départ, qu'individuelle dans la mesure où le paysage relève, pour une large part, de la sensibilité et de la culture personnelles.

Ce n'est donc que dans un deuxième temps que l'on peut tenter des rapprochements en jouant, selon le paysage ou la société en cause, sur des catégories sociales aux contours toujours flous et mouvants. Les groupes socio-professionnels peuvent fournir un première esquisse de classement à condition de s'en dégager très rapidement en faisant intervenir d'autres critères tels que le type de «fréquentation paysagère», le niveau socio-culturel, la génération, etc. En fait,

ce n'est que lorsque le paysage devient un enjeu social reconnu, et parfois, un objet de conflit, que les représentations et les comportements paysagers s'affrontent et parfois, se défont et se figent. Dans ce type d'enquête il faut replacer les interventions individuelles les plus marquantes par exemple celles de peintres, de romanciers, de poètes ou de scientifiques, de politiques et d'aménageurs qui ont durablement marqué un paysage. C'est ainsi que des géologues (Lluís SOLÉ SABARÍS), des botaniques (O. de BOLÒS), des géographes (Pau VILA, Salvador LLOBET, Lluís CASASSAS, Joan VILA VALENTÍ) ont joué un rôle non négligeable dans la construction mentale et civile du paysage catalan.

### **Un système général de représentation: système dominant et sous-systèmes dominés**

Pour rendre compte de cette diversité pleine d'entrelacs et de contradictions nous avons imaginé, à titre d'hypothèse de construire une sorte de grille de référence qui n'a pas d'autre fonction que d'établir un début de classification plus ou moins hiérarchisée. Elle est donnée ici à titre indicatif. (tableau ci-joint). Pour chaque territoire pris en considération, qu'elles que soient sa nature et sa dimension, nous construisons un «Système général de représentations» du paysage. Il se compose d'un système de représentation «dominant» et d'un nombre variable de sous-systèmes «dominés».

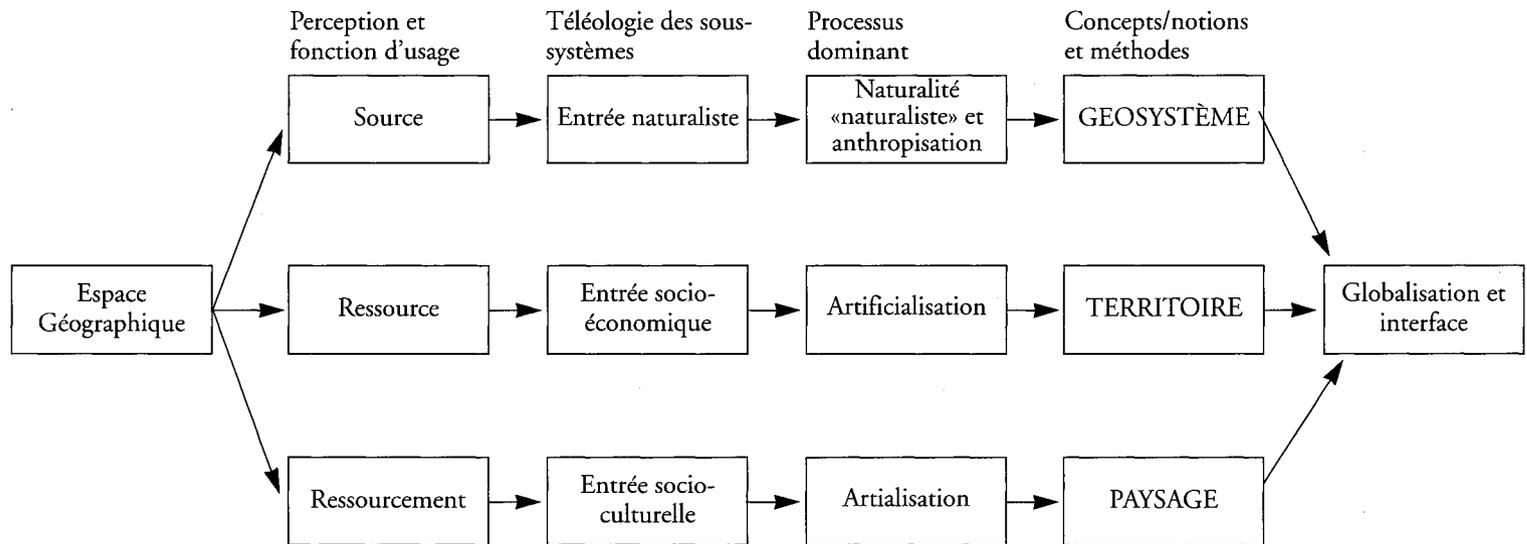
a) Le système dominant, qu'il soit ou non imposé par une minorité culturelle ou économique agissante, est partagé par le plus grand nombre. Il a deux provenances.

D'une part, une origine historique et patrimoniale fondée sur la mémoire collective. Il relève le plus souvent de modèles paysages hérités, parfois de périodes très lointaines (romantisme «à la française», «âge d'or» de la campagne, etc). Il présente généralement une forte charge affective et identitaire et il est assez souvent élitiste. Il participe à l'enracinement de la société dans «son» «paysage» et «son» «territoire». Il peut facilement se teinter de passéisme et de conservatisme. Il n'a pas besoin de projet paysager précis pour s'imposer.

D'autre part, il est fortement influencé par la médiatisation paysagère telle qu'elle est fabriquée dans la culture contemporaine des médias, en particulier au travers des spots publicitaires qui utilisent très largement les paysages, de la vente de l'immobilier à celle des lessives.

b) Sous la coupe du système dominant ou en contradiction et en conflit avec lui, ou encore totalement à l'extérieur, il est indispensable de mettre en évidence les sous-systèmes individuels les plus caractéristiques selon les critères déjà évoqués. Il est alors possible de dessiner les contours de sous-systèmes collectifs. Ils sont de nature très différente et se recoupent fréquemment. Ils peuvent être classés de façon univoque. Parmi ceux-ci il existe des groupes sociaux ayant une conscience assez claire des enjeux paysagers. Ils peuvent diverger, voire s'opposer (asso-

## LE SYSTEME GTP



ciations de protection de la nature, promoteurs immobiliers). Il existe aussi des groupes sociaux très défavorisés qui se trouvent, de fait, exclus de toute culture paysagère et pour lesquels le paysage n'est même pas un lointain Eldorado.

Valable pour un territoire donné ce «Système général de représentation» repose sur des méthodes d'enquêtes qui ne sont pas encore au point et qui demandent des recherches spécialisées sur les mécanismes psychosociologiques des représentations paysagères. (L. LELLI)

## **Conclusion: «La merveilleuse pluralité du simple» Claude Feraggi**

Ce système de représentation n'est pas le paysage lui-même. Il n'en est que la moitié. Cette représentation n'est possible que s'il y a quelque chose à représenter, à la fois devant les yeux et derrière les yeux, c'est-à-dire dans la mémoire et la culture. En face, il y a un objet: le territoire. Dans sa matérialité et avec son fonctionnement spécifique. A lui seul, il n'est pas davantage le paysage.

Le système paysager à deux dimensions, et à deux «entrées», tel que nous le proposons ici permet de prendre en compte les phénomènes matériels et idéels et d'en préciser l'hybridation et l'interactivité. Il se fonde donc sur un balancement permanent, un va-et-vient qui est socialement contrôlé (par le système de représentation et l'analyse du territoire) et écologiquement balisé (par le géosystème). Non seulement on pense le paysage matériel mais le paysage matériel nous pense (au sens de J. Baudrillard: «C'est l'objet qui nous pense»). C'est pourquoi, le paysage du Montseny nous apparaît comme immuable. En fait il est toujours recommencé. Avec chacun d'entre nous. Il faudrait qu'il en soit de même pour la géographie. Alors le paysage et la géographie auront un nouveau rendez-vous.

## **Orientation bibliographique**

- BÉRINGUIER, Philippe; DÉRIOZ, Pierre; LAQUES, Anne-Elisabeth. (1999). *Les paysages français*. Paris: A. Colin. Synthèse. 95 pàgs.
- BERTRAND, Claude; BERTRAND; Georges. (2000). *Le géosystème: un espace-temps anthropisé. Esquisse d'une temporalité environnementale. Les Temps de l'Environnement*. Presses Universitaires du Mirail. pp. 65-76
- BERTRAND, Georges. «Le patrimoine, un avenir pour le territoire». A: *Revue du Comminges*. [Sous presse]
- LELLI, Laurent. (2000). «Le paysage ordinaire: l'exemple du Nord-Comminges (Haute-Garonne-France). Essai méthodologique et pratique». *Thèse de doctorat en Géographie et Aménagement*. Université de Toulouse II. 14 janvier 325 pàgs.